



La santé publique au 21^e siècle

Pourquoi la santé publique est-elle la plus complexe de toutes les spécialités ?

Trevor Hancock MBBS M.Sc.S.

■ Citation : JAMC. Le 16 octobre 2017; vol. 189 : p. E1301. doi : 10.1503/cmaj.171133

Le Dr Trevor Hancock est un médecin spécialiste en santé publique reconnu internationalement. Il a été l'un des créateurs du mouvement mondial Villes et collectivités en santé. Il a cofondé l'Association canadienne des médecins pour l'environnement et la Coalition canadienne pour un système de santé écologique. Il est rédacteur principal de la Revue canadienne de santé publique. Il fait partie du comité éditorial de Cities & Health et il est chroniqueur pour un quotidien de Victoria, en C.-B. L'Association canadienne de santé publique a récemment souligné ses contributions remarquables au vaste domaine de la santé publique en lui remettant le Prix R. D. Defries.

La santé de la population n'est pas la responsabilité du système de soins de santé, mais celle de la société dans son ensemble. Ainsi, même si la santé publique peut se situer à l'intérieur du système de soins de santé, il est nécessaire de fonctionner dans une large mesure au-delà de ce système, au niveau des collectivités et de la société. « La science et l'art de la promotion de la santé, de la prévention de la maladie, de l'amélioration de l'espérance de vie et de la qualité de vie par le biais d'efforts concertés de la part de la société » est la façon dont la santé publique était définie dans un rapport d'enquête indépendante

(prévention primordiale et primaire) plutôt que de réagir à une maladie ou à une blessure en appliquant un traitement ou des soins (préventions secondaire et tertiaire). La prévention primordiale – ou la promotion de la santé des populations – analyse en amont les facteurs environnementaux, sociaux, culturels et économiques qui contribuent ou nuisent au bien-être physique, mental et social. La prévention primaire porte sur des approches plus conventionnelles de protection de la santé et de prévention de la maladie comme la salubrité de l'eau, la vaccination, les aliments sains et sans danger, la prévention du tabagisme, de la consommation d'alcool et d'autres substances toxicomano-gènes ou la prévention des blessures pour n'en nommer que quelques-unes.

Même si certaines de ces actions sont prises à l'échelle individuelle en médecine familiale, la santé publique s'intéresse à la santé des populations et des collectivités plutôt qu'à celle des individus et à créer des conditions qui permettent aux gens de faire des choix santé. Par exemple, comment pouvons-nous contrôler la commercialisation, l'offre et la consommation d'aliments et de boissons malsains, du tabac ou de l'alcool dans les foyers, les écoles, les milieux de travail, les collectivités et autres milieux de vie? Comment pouvons-nous modifier la planification urbaine et l'urbanisme pour que les rues et les routes soient sécuritaires et encourager le transport actif et l'activité phy-

menée au R.-U. en 1988. Cette même année, l'Institute of Medicine (désormais la National Academy of Medicine) des États-Unis la définissait comme suit : « ce que nous, en tant que société, faisons collectivement pour nous assurer de mettre en place des conditions qui sont propices à une bonne santé ».

Le point central de la santé publique diffère nettement de celui de la médecine clinique; les médecins en santé publique doivent acquérir des formes très différentes de connaissances et d'habiletés comparativement à leurs collègues cliniciens. La santé publique s'intéresse à la prévention

« La santé publique fonctionne souvent à l'échelle des années voire des décennies. »

sique et comment améliorer l'accès à la nature?

La santé publique fonctionne souvent à l'échelle des années voire des décennies.

De toute évidence, il y a des situations qui requièrent des interventions urgentes et les résultats – bons ou mauvais – sont rapidement apparents. Toutefois, on n’a qu’à penser à la longue lutte contre le tabagisme, ou aux décennies de combat pour réduire la pauvreté et les façons de vivre nuisibles à l’environnement pour constater que la santé publique a une perspective à long terme.

C’est pourquoi je crois que la santé publique pourrait bien être la spécialité médicale la plus complexe et la plus difficile dans le domaine. La portée est vaste. Non seulement les médecins de santé publique doivent avoir des connaissances médicales vastes et une compréhension claire de

l’épidémiologie, ils doivent également maîtriser les sciences sociales (de l’anthropologie à la psychologie en passant par la sociologie et les sciences politiques), en sciences du design (génie, architecture et urbanisme) et en toxicologie, santé et écologie environnementale. De plus, ils doivent connaître les rouages des prises de décision politique de l’administration publique, des communications et du développement communautaire.

Tout cela nous ramène à une distinction finale : la santé publique repose sur une réflexion holistique en regard des systèmes et une approche généraliste, tout en reconnaissant ce que Gregory Bateson appelait « le motif unificateur ». En fait, ce

que la société a pour une bonne part échoué à saisir – y compris la profession médicale comme partie intégrante de la société – est qu’une réflexion holistique et généraliste des systèmes est une spécialité à part entière; cela s’applique à la médecine familiale, un autre domaine de la médecine qui requiert ce type de réflexion et pourtant qui n’obtient pas toute la reconnaissance qu’elle mérite. La santé publique est un domaine complexe qui devrait attirer les candidats les meilleurs et les plus brillants. Les satisfactions qu’elle procure personnellement sont peut-être moins tangibles dans l’immédiat, mais les avantages pour la société sont immenses.



**SUIVEZ-VOUS
SANTÉ INC. SUR
FACEBOOK ?**

Venez contribuer aux discussions passionnantes qui s’y trouvent !

Santéinc.
*Au service de la qualité de vie des médecins
Improving physicians quality of life*